

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 1^{ER} JUILLET 1899

SOMMAIRE

TEXTE.—Nos primes.—La Saint-Jean-Baptiste, par F. Picard.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Dans le nord, par J. St-Elme.—S.G. Mgr F.-X. Cloutier, par F. Picard.—Poésie : Aux Canadiens-français, par A.-B. Routhier.—La lampe du sanctuaire, par le Cardinal Wiseman.—Notre berceau, par T. Chapais.—Emilio Castelar.—La croix, par J. Droz.—Poésie : Dans les bois, par G. de Nerval.—Sic vos non vobis mellificatis apes, par F. Langelier.—La banque Jacques-Cartier.—Les brins d'ailes, par A.-H. de Trémaudan.—Pour les jeunes filles, par Marie Chambon.—Bibliographie.—L'alonette, par M. Bouchor.—Conseils pratiques.—Parc Solmer.—La dernière messe, par P. et V. Margueritte.—Jeux et amusements.—Gravure devinette.

GRAVURES : Portrait du nouvel évêque des Trois-Rivières, Mgr F.-X. Cloutier.—Beaux-Arts : Une contemplation.—Portrait de M. E. Castelar.—A travers le Canada : Souvenir de l'inauguration du Club Ducharme, au lac Labelle : Groupe des membres et invités ; Avant le départ pour la pêche ; Vue du Club ; Une perspective du lac Labelle.—Viauville, vue prise du fleuve.—Bâtisse de la banque Jacques-Cartier.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1^{er} samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-DEUXIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-deuxième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de JUIN), aura lieu samedi, le 1^{er} JUILLET, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Favorisée par un très beau temps, la fête de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal a été—on peut employer le mot—grandiose.

La procession, commencée dès 7.30 heures du matin, n'est arrivée à Notre-Dame que vers midi.

Nous aimons à rendre justice à qui de droit ; et certes, toutes nos félicitations vont aux organisateurs de la démonstration, président, vice-présidents, secrétaire, trésorier, conseillers du Bureau de la belle Société Saint-Jean-Baptiste.

Mais que dirons-nous de cette partie de notre population dont le concours, l'entrain, le travail acharné et tout-à-fait désintéressé ont assuré le succès, succès inouï jusqu'à ce jour, de la fête d'hier ?

Sans doute, chacun y a contribué ; le haut magistrat,

les ministres de l'autel, le magistrat de la ville, la haute finance, l'industrie, le commerce, la grande et la moyenne bourgeoisie : je crois avoir cité chacun.

Et, cependant, ce n'est pas à eux que va mon admiration, ce n'est point devant eux que je m'incline, mais devant vous, ô bon, ô brave peuple, ouvriers, travailleurs, vous les petits, les humbles, qu'on ne regarde pas, qu'on ne compte pas !

On ne vous compte pas !... Je le crois bien : j'ai essayé, hier, vous voyant si joyeux, si affairés, faisant tout, obéissant en toutes choses sans murmurer, sans récriminer, montrant que vous êtes le pivot certain de toute belle et noble manifestation, j'ai essayé, dis-je, de vous compter : peut-on compter les abeilles du grand rucher ? Et n'étiez-vous pas, hier, vous, mes chers amis les ouvriers, n'étiez-vous pas les industrieuses abeilles ayant bâti ces chars allégoriques dont vos bons visages, respirant le bonheur dans votre abnégation, étaient sûrement le plus bel ornement ?

Depuis le dernier de nos bons cochers de place jusqu'au plus intelligent contremaître de l'usine ; depuis le dernier des hommes de peine du port jusqu'à l'ouvrier agricole de la côte Saint-Michel, tous, vous avez rivalisé de zèle, vous avez donné votre temps, vos sueurs, pour honorer le saint patron du Canada, pour fêter votre patrie : les sueurs, le temps du pauvre, de l'ouvrier, c'est une semence féconde pour le bien, quand ils sont donnés pour le bien ; comme aussi c'est une semence de tempête et de mort, quand le riche oubliant sa mission, les prend pour satisfaire des passions abjectes et brutales, les faisant même parfois tourner au détriment des malheureux auxquels ils les arrachent !

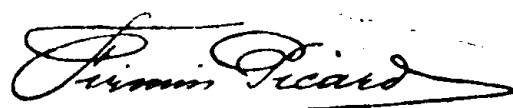
Oh ! la question hideuse, menaçante, du socialisme !...

Et si, simplement, on savait vous aimer, chers ouvriers au cœur si vaste, si susceptible de dévouement, jamais il n'y aurait de question sociale !

Croyez-moi, ne vous laissez jamais détourner de votre devoir : sachez vous respecter, vous forcerez vos maîtres à vous respecter. N'écoutez pas les habileurs qui vous flatteront pour assouvir leur ambition : suivez les enseignements du Pape des ouvriers, et vous irez droit.

Vive saint-Jean-Baptiste, le pauvre des pauvres !
Vivent nos ouvriers, qui savent si bien honorer leur grand patron !

P.S.—La semaine prochaine, nous donnerons quelques vues de la procession.



CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 30 mai 1899.

Nous devons reparler des exposants canadiens au Salon de cette année, mais nous ne saurions mieux faire que de citer, ici, l'opinion émise sur eux par M. Georges Lelorge, le si distingué critique d'art de la *Revue des deux Frances*.

Je détache donc de son long et bel article sur le Salon, les appréciations suivantes sur nos compatriotes :

M. William Baird : "L'an dernier, déjà, j'avais eu l'occasion de complimenter un artiste canadien, M. William Baird. Il sait prouver que pour faire juste et intéressant, point n'est besoin de grande toile ; *La barrière*, des vaches rentrent du pâturage dans un paysage fort bien observé."

M. Blair-Bruce : "L'idée qui a inspiré M. Blair-Bruce pour son tableau, *Dans l'atelier*, est très originale, mais le jury de placement devrait être plus clairvoyant et ne pas accrocher, en dépit du bon sens, des œuvres de mérite qui soutiennent l'examen de près. Malgré l'éloignement, on peut voir la bonne exécution de la physionomie et des mains ; la blouse, dont la dame est revêtue, est peinte avec une belle sûreté et les vitraux, qui tamisent le jour, éclairent cet intérieur d'une lumière très douce. *Le Monologue*,

portrait de M. Chas-Lazar, est d'une manière plus vigoureuse avec de fortes oppositions d'ombres et de lumière artificielle ; le diseur est bien à l'action."

M. Suzor-Coté : "M. Suzor-Coté préfère le plein air avec un métier très fait et bien soigné. *La Pastourelle*, grosse fillette de campagne, est sincèrement copiée, fruste dans le modelé de ses traits et la couleur hâlée de sa carnation ; les herbages du premier plan sont d'un travail minutieux que l'on retrouve avec plaisir dans cet autre tableau *Le rieux paralysé*. Le pauvre homme immobilisé sur sa chaise se résigne à sa souffrance ; c'est très vrai et bien vu.

"M. Suzor-Coté a exposé, dans la section des dessins, deux portraits au pastel vigoureusement esquissés et modelés avec un grand sentiment de vie et de beau réalisme."

Mme Blair-Bruce : "Etant donnée la pose que Mme Benedicks-Bruce a choisie pour la figure de femme qu'il vient obséder un vieillard, il eût été difficile de la rendre plus heureusement. L'obsession, jusqu'au bord de la tombe, d'un amour ancien, est bien rendue ; l'académie et le mouvement de cet œuvre en font une bonne chose qui dénote beaucoup de savoir chez son auteur."

M. J. Morrice : "Dans cette même salle, j'ai eu le plaisir de voir les toiles envoyées par le peintre canadien M. Morrice. Entre toutes, ma préférence se porte vers le bord d'un cours d'eau sur la rive ombragée duquel se reposent des promeneurs ; il y a là une justesse de tons surprenante. Ce n'est pas à dire que les autres tableaux manquent de qualités ; loin de là. Une scène de la vie de chaque jour dans la rue, où la robe d'une communiant jette sa note blanche, est très bien saisie sur le vif. Très vus aussi l'effet de neige et la plage. C'est de bon impressionnisme, fait sans recherche mais consciencieux et qui veut bien dire ce qu'il dit."

Et voici comment M. Georges Lelorge apprécie MM Philippe Hébert et Paul Chevré :

M. Paul Chevré : "Le portrait de *sir Wilfrid Laurier*, premier ministre du Canada, moins fort d'exécution et un peu sec, n'est pas déplaisant. Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Laurier, mais je me suis laissé dire qu'il était la bonté même. Sans doute l'auteur, M. Chevré, a voulu rendre cet état d'âme. A mon avis, il a peut-être poussé trop loin son intention et donné à son portrait l'expression d'un homme trop joli, chez qui les préoccupations des affaires de l'Etat sont absentes. Après tout, M. Laurier a bien le droit de se reposer de ses soucis gouvernementaux."

M. Philippe Hébert : "Puisque j'en suis à parler du Canada, je noterai, de M. Philippe Hébert, seul représentant au Salon, de notre pays d'Amérique, une charmante statuette en bronze d'un sentiment très humain. *Fleur des bois* est une jeune Peau-Rouge dont le cœur fut pris par un Blanc. Je n'aurais pas, pour me renseigner sur la valeur artistique de M. Hébert, le *Monument Maisonneuve*, dont on a dit qu'à lui seul il valait de faire le voyage au Canada, que je l'aurais trouvée dans cette figure pourtant petite : l'enfant amoureuse s'avance si naturellement, si languoureuse et perdue dans son rêve, que l'on sent chez l'auteur une âme sensible, un tempérament consciencieux et toujours à la recherche du sentiment vrai et de la sincérité dans la forme. Je parlerai, en temps et lieu, d'un monument en cours d'exécution dans l'atelier de M. Hébert, et je m'apprete à n'avoir que des éloges à lui adresser."

Et voilà pour le Salon.

J'ajouterai seulement que si M. Lelorge "s'apprete à n'avoir que des éloges à adresser à M. Hébert pour son monument en cours d'exécution" c'est parce que la statue est assez avancée pour fixer d'avance le jugement définitif.

* *

A partir du 1^{er} juin, le Dr Edouard Plamondon devient médecin-en-chef de la clinique du célèbre professeur Charles Abadie.

Au Congrès Ophthalmologique tenu au commencement de mai, et où étaient réunis des médecins de tous les pays d'Europe, le Dr Pfluger, de Berne,